

ALGER

Extract of Alger républicain

Alger républicain

<http://www.alger-republicain.com/La-manipulation-politique-des.html>

La manipulation politique des masses populaires par les stratèges de l'idéologie bourgeoise n'est pas un fait inventé par les mouvements anti-capitalistes (1)

Publication date: mardi 1er mars 2016

Description:

- Actualité politique internationale -

Le penseur et essayiste d'origine allemande Günther Anders a écrit en 1956

« Pour étouffer par avance toute révolte, il ne faut pas s'y prendre de manière violente. Les méthodes du genre de celles d'Hitler sont dépassées. Il suffit de créer un conditionnement collectif si puissant que l'idée même de révolte ne viendra même plus à l'esprit des hommes. L'idéal serait de formater les individus dès la naissance en limitant leurs aptitudes biologiques innées. »

S. Djigri

29.02.16

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

Le penseur et essayiste d'origine allemande Günther Anders a écrit en 1956 dans « *L'obsolescence de l'homme* », un ouvrage pas très médiatisé, ces observations d'une extraordinaires lucidité après plusieurs années passées aux Etats-Unis :

« Pour étouffer par avance toute révolte, il ne faut pas s'y prendre de manière violente. Les méthodes du genre de celles d'Hitler sont dépassées. Il suffit de créer un conditionnement collectif si puissant que l'idée même de révolte ne viendra même plus à l'esprit des hommes. L'idéal serait de formater les individus dès la naissance en limitant leurs aptitudes biologiques innées.

Ensuite, on poursuivrait le conditionnement en réduisant de manière drastique l'éducation, pour la ramener à une forme d'insertion professionnelle. Un individu inculte n'a qu'un horizon de pensée limité et plus sa pensée est bornée à des préoccupations médiocres, moins il peut se révolter. Il faut faire en sorte que l'accès au savoir devienne de plus en plus difficile et élitiste. Que le fossé se creuse entre le peuple et la science, que l'information destinée au grand public soit anesthésiée de tout contenu à caractère subversif. Surtout pas de philosophie. Là encore, il faut user de persuasion et non de violence directe : on diffusera massivement, via la télévision, des divertissements flattant toujours l'émotionnel ou l'instinctif. On occupera les esprits avec ce qui est futile et ludique. Il est bon, dans un bavardage et une musique incessante, d'empêcher l'esprit de penser.

On mettra la sexualité au premier rang des intérêts humains. Comme tranquillisant social, il n'y a rien de mieux. En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l'existence, de tourner en dérision tout ce qui a une valeur élevée, d'entretenir une constante apologie de la légèreté ; de sorte que l'euphorie de la publicité devienne le standard du bonheur humain et le modèle de la liberté.

Le conditionnement produira ainsi de lui-même une telle intégration, que la seule peur (qu'il faudra entretenir) sera celle d'être exclus du système et donc de ne plus pouvoir accéder aux conditions nécessaires au bonheur. L'homme de masse, ainsi produit, doit être traité comme ce qu'il est : un veau, et il doit être surveillé comme doit l'être un troupeau. Tout ce qui permet d'endormir sa lucidité est bon socialement, ce qui menacerait de l'éveiller doit être ridiculisé, étouffé, combattu.

Toute doctrine mettant en cause le système doit d'abord être désignée comme subversive et terroriste et ceux qui la soutienne devront ensuite être traités comme tels. On observe cependant, qu'il est très facile de corrompre un individu subversif : il suffit de lui proposer de l'argent et du pouvoir. »

Il est connu des militants anti-capitalistes les plus expérimentés que pour maintenir les travailleurs et les masses populaires sous le pouvoir de la bourgeoisie, ses stratégies usent à fond des techniques de propagande les plus raffinées et les plus subtiles à travers les médias et l'ensemble des appareils de bourrage des crânes. La critique de ces méthodes par Günther Anders est l'une des plus fines et des plus éloquentes que l'on peut lire sous la plume d'écrivains non marxistes. Immérgé dans l'univers idéologique du pays capitaliste le plus puissant et le plus avancé sur le plan technologique, les USA, son esprit sceptique lui permit d'observer avec beaucoup de perspicacité toutes les techniques d'apparence inoffensives mises au point par la propagande bourgeoisie moderne. Les ouvriers qui prennent conscience de leur situation de classe exploitée et dominée y trouveront confirmation de ce que le mouvement ouvrier marxiste a de tout temps dénoncé.

D'origine allemande, Günther Anders a vécu de 1902 à 1992. Son vrai nom est Günther Siegmund Stern. En raison de ses origines juives, il subit le climat d'antisémitisme exacerbé par la montée du nazisme. Bertolt Brecht l'aida à

trouver un travail dans un journal alors que toutes les portes lui étaient fermées. Le célèbre dramaturge communiste qui fit, dans ses oeuvres magistrales, la critique la plus acérée et la plus éclairantes du régime nazi, ne partageait pas pour autant les fondements philosophiques de sa pensée. Günther Anders fuit son pays en 1933 après que Brecht, inquiet par les nazis, se décida à partir au Danemark. Il s'installe à Paris avant de chercher refuge en 1936 aux USA où il mit un temps ses talents au service de l'armée américaine en rédigeant des appels et des écrits destinés à encourager le peuple allemand à se soulever contre ses tyrans. Mais sa collaboration ne dura pas longtemps parce qu'il découvrit rapidement que les motivations politiques réelles des USA n'étaient pas anti-fascistes. Il fut ensuite profondément choqué par le bombardement des villes d'Hiroshima et de Nagasaki. Il rallie le mouvement pacifiste contre l'arme atomique et fut membre du jury du tribunal Russell.

Günther Anders dénonce « *l'homme marchandise* ». Toutefois il ne pousse pas la réflexion jusqu'à remettre en question le système capitaliste dans son essence même.

Le fait paradoxal est que l'auteur de ces lignes très instructives fut lui-même intoxiqué par la propagande anti-soviétique de la bourgeoisie puisqu'il goba le thème du « goulag » sans esprit critique, sans tenter de voir plus clair dans le thème martelé par les adversaires du socialisme. Ce n'est pas étonnant parce que sa critique des méthodes de propagande développées par les chiens de garde de la bourgeoisie n'était pas allée au fond des choses. Il n'a pas vu le lien reliant ces méthodes à leur finalité qui est de préserver le système contre toute velléité de remise en cause par ceux qu'il exploite. Il n'a pas vu que la force de ces méthodes ne tient pas au génie pervers de ceux qui les élaborent ou à la faiblesse d'esprit de leurs victimes mais résulte avant tout du fondement sur lequel repose le régime capitaliste : la propriété privée des moyens de production. Celle-ci maintient la grande masse des travailleurs dans une situation de domination matérielle telle que non seulement ils sont dans un état d'infériorité dans l'accès à la culture mais ils sont hantés aussi par la peur de perdre leur gagne-pain s'ils se rebellent contre ce système.

La répression bourgeoise est toujours impitoyable. Avant d'appeler l'Etat à brandir la matraque et même à tirer dans le tas, les patrons capitalistes remettent de l'ordre en mettant à la porte les insoumis. On aurait intérêt à voir le beau film « *Une histoire populaire des USA* » adapté de l'ouvrage du même nom de l'historien américain Howard Zinn, lequel a démystifié la prétendue démocratie américaine en montrant comment la bourgeoisie US a noyé dans le sang les révoltes ouvrières. Avant d'en arriver à recourir au mitraillage, l'arsenal des lois offre aux capitalistes tous les moyens « *pacifiques* » pour punir les contestataires. Les discours sur les lois sociales protectrices des droits syndicaux ne trompent que ceux qui ne vivent pas la réalité de l'exploitation capitaliste. Dès que la « *ligne rouge* » est franchie, que le mouvement ne se limite plus à revendiquer des augmentations de salaires ou de meilleures conditions de travail, haro sur ceux qui de l'intérieur des usines tentent de contester la propriété bourgeoise !

De plus, la domination économique des travailleurs, l'intensité et le rythme de travail imposé par les patrons les use physiquement, nerveusement et moralement. Cette condition d'infériorité économique et le degré sans cesse plus poussé de l'exploitation produisent d'eux-mêmes un état d'abrutissement intellectuel tel que son effet est de tétaniser la grande masse des exploités. Quand et comment peuvent-ils trouver le temps et la force de lire après une dure journée de travail les ouvrages qui expliquent les mécanismes de l'exploitation et leur donnent confiance dans leur force pour changer les choses ? Et de réfléchir, d'étudier les moyens d'en finir avec leur condition, de se tracer le chemin à suivre pour supprimer le système qui s'approprie le fruit de leur travail et le remplacer par un système socialiste où l'exploitation est bannie à la racine ?

- C'est lorsque l'antagonisme économique qui oppose la bourgeoisie au prolétariat atteint son point d'exacerbation le plus élevé,
- C'est dans les situations de confrontation économique extrême entre les exploités et les exploités, quand la situation devient révolutionnaire, quand le travail idéologique inlassablement effectué par l'avant-garde politique de la classe ouvrière pour propager l'idée de la nécessité d'en finir avec ce régime commence à donner ses

fruits, que les travaillent en arrivent alors à oser briser leurs chaînes, à commencer par se libérer de celles qui anesthésient l'esprit et la volonté.

à suivre
